

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 3. NO. 8

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 26 MARS 1903.

10 ANNEE.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL LE CRI DU SANG

VII— LA CATASTROPHE

(suite)

La chambrière sourit finement, comme pour témoigner qu'elle n'était pas dupe de cette apparente indifférence. Néanmoins, elle répondit avec une nuance de mélancolie :

—Madame la marquise est au bain ; c'est aujourd'hui son jour. Quant à la pauvre demoiselle, on la trouverait sans doute seule à pleurer dans sa chambre, comme à l'ordinaire."

Adrien tressaillit.
—Elle pleure, dites-vous ? elle pleure ! Thérèse, supposeriez-vous que Mlle. de Norville fût... malheureuse ?

—Je ne sais rien, monsieur."
—Faut croire, monsieur ; elle ne mange plus, elle maigrit et pâlit ; on n'a pas besoin d'être sorcier pour deviner qu'il y a du chagrin là-dessous.

—Et vous, Thérèse, vous ne soupçonnez pas quelle peut être la cause... ?

Les regards de la friponne démentaient cette assurance ; évidemment elle voulait se faire prier pour donner plus de valeur à ces confidences ; mais Adrien ne devina pas cette différence entre la pensée et les paroles de Thérèse. Elle semblait attendre une nouvelle question et jouait avec la longue chaîne d'argent de ses ciseaux.

—Bonsoir, monsieur," dit-elle enfin, impatientée du silence d'Adrien.

Et elle sortit en murmurant :
—Pauvre garçon ! il ne comprend pas !..."

Dès qu'il se vit seul, Adrien s'abandonna librement à l'agitation que lui avait causée la révélation de la soubrette.

"Elle pleure ! disait-il, elle souffre ! oh ! si je pouvais savoir... Eh bien ! ajouta-t-il, frappé d'une idée, pourquoi ne profiterais-je pas de l'occasion qui se présente ? L'heure n'est pas indue ; je dois une visite de remerciements à ces dames pour l'intérêt qu'elles m'ont témoigné pendant ma maladie ; j'ai un prétexte tout naturel... oui, oui, Amélie est seule ; il faut que j'apprenne enfin mon sort."

Il fit à la hâte quelques préparatifs de toilette, ramena ses cheveux sur son front pour cacher la cicatrice de sa blessure ; puis, saisissant son chapeau, il se dirigea sans lumière vers le corridor où se trouvait l'appartement des dames.

"Tiens, tiens, pas si bête ! murmura Thérèse, qui s'était cachée à tout hasard dans un angle obscur de l'escalier. Scélérats d'hommes ! comme ça trompe !"

Et elle s'enfuit légèrement, de peur de se heurter dans l'ombre au visiteur.

Adrien, comme on peut le croire, n'avait pas eu soupçon de sa présence. Plus il approchait de l'appartement des dames, plus son cœur battait avec violence. Quand il atteignit la porte, dont les fentes laissaient échapper un rayon lumineux, il pouvait à peine se soutenir. Néanmoins, après une pause de quelques secondes, il frappa.

—Est-ce vous, maman ? demanda-t-on de l'intérieur.

En même temps la porte s'ouvrit et Amélie parut dans un flot de lumière, en élégant négligé du soir, mais abattue, languissante, les joues sillonnées de larmes, bien qu'elle eût essayé de les effacer avec le mouchoir qu'elle tenait encore à la main.

À la vue d'Adrien, elle devint pourpre et recula en poussant un

petit cri de surprise. Le visiteur n'était pas moins ému qu'elle-même.

—Mademoiselle, balbutia-t-il d'une voix presque inintelligible, j'espérais que Mme. de Norville... J'aurais voulu..."

Il ne put parvenir à achever sa phrase et resta immobile sur le seuil de la porte.

—Ma mère est absente, monsieur, répondit Amélie, les yeux baissés.

—Eh bien ! mademoiselle, reprit Adrien, qui s'enhardit un peu et quelques pas dans la chambre, ce n'est pas elle seulement que je voulais remercier du touchant intérêt que j'ai inspiré dans une circonstance récente... C'est à vous, charmante Amélie, c'est à vous surtout que je dois une reconnaissance éternelle ; c'est vous qui m'avez sauvé, lorsque tout m'abandonnait, pendant cette funeste nuit d'orage."

Il s'animait davantage à mesure qu'il parlait ; sa voix avait recouvré son timbre accoutumé, sa gaucherie avait disparu. Il faisait même déjà un mouvement pour saisir la main d'Amélie, quand la jeune fille conservant toujours la distance qui existait entre eux, répliqua d'un ton froidement poli :

—Vous exagérez, monsieur, l'importance d'un prétendu service que j'aurais eu l'occasion de vous rendre. Ceux qui vous ont vraiment sauvé la vie, ce sont ces dignes gens qui ont bravé le danger avec tant d'habileté et de courage. J'étais seulement un obstacle pour eux dans cette difficile entreprise, et je dois leur laisser la mérite du succès... Quant à l'intérêt que vous avez inspiré pendant votre maladie, il ne doit pas vous surprendre ; votre oncle, vos amis, tous les habitants de l'hôtel ont certainement plus de droits que nous à votre reconnaissance."

En l'écoutant, Adrien éprouvait une douloureuse surprise.
—Ah ! mademoiselle, dit-il d'un ton de reproche, est-ce ainsi que vous recevez l'expression d'un sentiment si vrai, si profond ? Il me semblait pourtant que vous aviez d'abord entendu sans colère..."

—J'avais attribué à la fièvre, répondit Amélie avec embarras, quelques paroles échappées à M. Adrien de Laroyère, le jour de sa cruelle aventure. Mais un premier mouvement de reconnaissance, l'écart de souffrance où il était alors, pouvait justifier un peu d'exaltation..."

Cette conversation avait lieu debout, et la porte était restée toute grande ouverte derrière Adrien. Mlle. de Norville ne paraissait pas songer à offrir un siège au visiteur ; elle reprit même après un court silence :

—Je n'ose vous retenir, monsieur ; ma mère ne peut tarder à rentrer, mais elle sera fatiguée à son retour. Demain, je l'espère, elle aura du plaisir à vous recevoir."

Adrien, sombre et consterné, tenait ses yeux fixés sur le plancher. Tout à coup, il s'écria avec un élan irrésistible :

—Non, je ne puis m'être trompé à ce point ! Que s'est-il passé depuis cette matinée heureuse et funeste où vous m'avez donné tant de preuves de générosité, de dévouement, de courage ? Je l'ignore ; mais je ne saurais m'être mépris si grossièrement sur les motifs de cet acte héroïque. Oh ! je n'ai pas oublié l'expression touchante de vos traits quand j'étais étendu mourant sur ce rocher, quand vous

vous penchiez sur moi avec tant de douleur et tant d'effroi ! Je n'ai pas oublié ce regard que vous laissiez tomber sur moi, quand j'appuyais sur vos genoux ma tête sanglante ! Il y avait alors dans nos yeux, dans ce silence que nous gardions, des promesses éloquentes, des serments qui engageaient notre avenir, le vôtre et le mien ! Non, tout cela n'a pu mentir ; tout cela est réel, tout cela est vivant à ma pensée, Amélie... Pourquoi reniez-vous maintenant ces engagements muets, mais sacrés ?"

Mlle. de Norville était vivement troublée, malgré ses efforts pour paraître calme. Son sein palpitait ; ses paupières se gonflaient de larmes. Cependant, elle répondit d'un ton qui n'avait presque rien perdu de sa fermeté :

—Je ne vous comprends pas, monsieur. J'ai obéi à un sentiment d'humanité que votre position critique expliquait parfaitement. En vous voyant blessé, expirant, j'ai ressenti une pitié sincère que je ne désavoue pas, car elle n'a rien que de simple et de naturel. De votre côté, vous vous êtes montré reconnaissant du service que le hasard m'avait permis de vous rendre ; cet acte de reconnaissance vous honore, du moment qu'elle est maintenue dans des limites raisonnables. Il n'y a rien de plus entre nous, monsieur ; et je ne puis reconnaître aucun engagement, car je n'en ai pris aucun, ni dans ma volonté, ni dans mes paroles."

Le pauvre garçon était atterré ; il refusait encore de se rendre à l'évidence.

—Mademoiselle, reprit-il avec énergie, il y a là-dessous un mystère qui m'échappe. De grâce, soyez franche avec moi ! Dites-moi, s'il le faut, qu'un obstacle nous sépare, que je dois renoncer à vous ; mais ne me donnez pas à entendre que mes espérances étaient des chimères, que ce dévouement dont j'étais si fier n'était qu'une banale pitié ; ne me donnez pas à entendre que je vous suis indifférent, que vous n'avez pour moi..."

—Monsieur !
—Oh ! dites-moi seulement, Amélie, qu'un moment, vous avez éprouvé ce sentiment tendre que j'avais cru deviner, et je vous jure...
—Assez, monsieur, interrompit Amélie toute tremblante en dépit d'elle-même ; à la réflexion, vous vous expliquerez aisément que je n'ai pas répondu à vos questions... Vous comprendrez ainsi qu'un semblable entretien ne peut se continuer, et vous m'excuserez de me retirer."

Elle s'inclina et entra précipitamment dans une pièce voisine, dont elle ferma la porte sur elle.

Au moment où il traversait le corridor, quelqu'un montait l'escalier au-dessous de lui. C'était Mme. de Norville qui rentrait chez elle ; Thérèse la précédait, un flambeau à la main, et parlait très-haut, afin sans doute d'annoncer à qui de droit le retour de la marquise. Adrien resta immobile dans l'ombre pendant qu'elles passaient. La belle veuve était enveloppée d'un ample peignoir qui flottait d'une manière gracieuse à chacun de ses mouvements ; ses traits blancs et rosés, rafraîchis par le bain, ses boucles blondes dont l'extrémité, humide encore des atteintes de l'eau, retombait sur son cou blanc et effilé, ses mouvements pleins de langueur formaient un ensemble séduisant, bien capable de frapper l'imagination ardente d'un jeune

(suite à la 8me page)

pas, et il reprit à pas précipités le chemin de sa chambre.

Adrien avait vu avec un affreux serrement de cœur ce renversement subit de ses espérances ; il n'avait même plus la pensée qu'un incident nouveau et inconnu eût pu forcer Amélie à étouffer ses sentiments véritables, ou du moins à les cacher avec soin. Mlle. de Norville, en lui parlant, s'était exprimée avec tant de froide politesse, son intention de désespérer absolument le pauvre amoureux était si claire, qu'Adrien ne conservait plus aucun doute sur les sentiments réels d'Amélie.

—Allons ! dit-il tout haut, après un moment de silence, je m'étais trompé... elle ne m'aime pas, et j'ai joué un rôle ridicule !"

Un faible gémissement lui répondit dans l'autre pièce ; mais ce gémissement, Adrien ne l'entendit

Les Primes de L'Impartial

Les lecteurs sont priés de se rappeler que nous offrons

Absolument Gratis

Trois magnifiques portraits valant \$1.00 à tout ceux qui nous paient un dollar d'avance pour un an d'abonnement à L'IMPARTIAL.....

Nous expédierons FRANCO les primes, sur réception du prix de l'abonnement.

Hâtez-vous de profiter de l'occasion unique que vous offre

L'IMPARTIAL.

Jamais primes aussi riches n'ont été offertes par aucun Journal.....

Nous en distribuerons tant qu'il y en aura.

La Beauté de nos Trois Portraits a surpris tout le monde.

Remplissez la formule suivante et envoyez-la nous.

Formule à Remplir

A L'IMPARTIAL,
Tignish, I. P. E.
Veuillez envoyer durant une année L'IMPARTIAL aux nouveaux abonnés suivants :

| Nom du nouvel abonné | Bureau de Poste | Province |
|----------------------|-----------------|----------|
| | | |

Ci-incluse la somme de \$..... en paiement des abonnements ci-dessus.

Nom.....

Bureau de Poste.....

Prov.....

L'agent qui nous enverra 3 abonnements c-à-d. trois piastres aura un cadeau d'un magnifique livre de prières valant \$1.50.....



Backaches of Women.

Not one woman in twenty has a strong back.

Backache is the cry of Weak Kidneys for help. Backache is the warning note of much more serious trouble to come, if not attended to immediately. Backache can be cured quickly and permanently by using

DOAN'S KIDNEY PILLS.

The great and well known Kidney remedy. They have cured thousands of women. They will cure you.

Mrs. R. L. Lane, Mapleton, N. B., writes: "I was greatly troubled with Backache and pain in my side. I saw Doan's Kidney Pills advertised, so thought I would give them a trial. After the first box I began to feel better and I took two more to make a complete cure. I consider Doan's Kidney Pills a good, honest, reliable medicine for all kidney troubles and can highly recommend them."

50c. per box or 3 for \$1.25. All dealers or THE DOAN KIDNEY PILL CO., Toronto, Ont.

Immense Opportunity

For Getting a Beautiful Watch and Chain Free.—No Money Required.—Every Man, Woman, Boy, or Girl has the same Opportunity under our System.

In order to have Dr. Arnold's English Toxin Pills placed in the hands of all persons suffering from bad health we make the following most liberal offer:—

If you will send us your name and address and agree to sell for us twelve boxes of Dr. Arnold's English Toxin Pills at 25c. per box, we will give you absolutely Free a beautiful Watch and Chain in either Ladies or Gents size, or your choice of twenty other premiums such as fine sets of Jewelry, Rings, Violins, Mandolins, Tea Sets, Sateen Skirts, Cameras, etc. Remember we don't want any money until after you send the Pills and you don't have to sell any more than 12 boxes to get the premiums. This is a bona fide offer from a reliable concern that has given thousands of dollars worth of premiums to agents all over the country. Remember also that Dr. Arnold's English Toxin Pills are a well known remedy for all diseases of the kidney and bladder, Bright's disease, diabetes, rheumatism, nervous troubles, and female complaints, and are for sale by all first class druggists and dealers in medicines in all parts of the world. You have only to show them to sell them. You are not offering something that the people don't know. Our watches are the regular standard size for Ladies or Gentlemen in Nickel or Gun Metal Cases with handsome illuminated dials and reliable time-keepers, watches such as no lady or gentleman need be ashamed to carry, and they will be sent absolutely Free to all who sell only twelve boxes of those wonderful Toxin Pills. Write at once and be the first in your locality to earn one of those beautiful watches and chain. As soon as we receive your letter or post card we will send you post paid twelve boxes, together with our illustrated Catalogue and beautifully colored card with your name and address on as our authorized agent. Bear in mind that you will not be asked to sell any more than the 12 boxes and we don't want any money until after you have sold them. We bear all the expense and are only making this liberal offer as a method of advertising Dr. Arnold's English Toxin Pills. Don't delay, write at once and earn a beautiful present for yourself for Christmas.

Address
ARNOLD MEDICINE CO., Dept. A 1
50 Adelaide St. East, Toronto, Ont.

A Wonderful New Pill

Trade Mark Registered.



Design Copyrighted.

For centuries the people have changed and progressed, but pills haven't. A change has come at last... A NEW PILL.

This new up-to-date pill embodies entirely new up-to-date discoveries and is a cure for up-to-date disorders. Its name is THE OXLEY TABLET PILL. It differs from other pills, just as a modern war ship differs from a canal boat, it is different in shape, substance, make, action, and results.

TABLETS YASAI ZUTOO

Guerison Japonaise pour le Mal de Tete

Tablettes végétales Elles ne contiennent point d'Opium ni Morphine, ni Poison, ni Drogues Déléteres.
pour le Mal de Tête
Provenant d'un Spécialiste Japonais.
B. N. Robinson & Cie. Propriétaires
Coaticook, Qué.



Guerissent le Mal de Tete et la Neuralgie en 20 Minutes.

Tuent le Rhume en un Jour